

Roald TAYLOR

EROPHONIA MON AMOUR

ROMAN

(extrait)

© éditions du Masque d'Or, 2025 – tous droits réservés

I

Jiri Voneng se redressa lentement, pesamment même. Son bas-ventre lui semblait embrasé. Jamais de sa longue vie d'astrot-interstar il n'avait connu pareille volupté. Décidément, les Tapirs ce de monde sans nom valaient cent fois, mille fois les plus sensuelles des hôtes-robots d'Ékalondia, la Planète-aux-Plaisirs, réservée aux plus aventureux, aux plus décorés, aux plus honorés, voire aux plus recousus ou rafistolés des interstars. C'était bien le cas de Jiri Voneng : ayant survécu même aux conflits religieux des Spires andromédiennes, maintes fois retapé et renvoyé au casse-pipe par les médecins de Mira Ceti, il avait gagné suffisamment de galons, de médailles, de citations – et de platino-crédits surtout – pour se voir décerner un pareil privilège. Et voilà que pour rien, presque sans un rond depuis qu'une catastrophe cosmique avait détruit toutes ses possessions dans Kappa, la station-orbitale géante gravitant jadis autour d'Achernar, il trouvait maintenant mille fois mieux que ce qu'il aurait pu espérer dans le principal lieu de débauche réservé aux héros de l'espace !

Certes, pour y avoir accès, il avait fallu que s'enchaîne un concours de circonstances assez incroyable. D'abord, la perte de trois usines de chlorelles synthétiques qu'ils s'était offertes à Kappa, avec sa fortune gagnée dans nombre de massacres intersidéraux. Ensuite, la désintégration de la station-orbitale par une tempête de néantons, ces particules encore si mystérieuses qui formaient, pensait-on, les fameux trous noirs de l'espace. Enfin, l'obligation pour le héros ruiné d'accepter cette mission pourrie presque aux confins de l'univers exploré. À plus de six millions d'années-lumières de son système originel : Mira Ceti, il ne reverrait ses quatre épouses officielles et ses dix-huit enfants que dans sept ans. À ce moment-là, Gizel, la doyenne de ce petit harem, aurait dépassé les 192 saisons ; cela lui retirerait le droit de procréer et même de faire l'amour, selon la Loi du Planning Familial en usage sur Belouga, l'unique planète habitable du système de Mira Ceti. Alors, quand à faire...

Voneng bascula de sa couche et se retrouva étendu sur le tapis. Il se releva prestement. Pas question de se ridiculiser devant cette sauvagesse à peine humanoïde que des puits de science à moitié cinglés avaient fourrée dans son lit, sous prétexte de voir si un Miranien était capable de bander et même de jouir avec cette race qui semblait n'avoir été créée que pour ça – ils n'avaient rien vu de leur arrivée, à lui et à ses astrostars, sur ce monde à peine exploré ! Là au moins, on s'était payé du bon temps ! Et puis, il avait fallu se montrer plus dur lorsque les Tapirs s'étaient mis dans la tête – et avaient réussi ! – à enlever les concubines des astrostars...

Et voilà que des scientifiques avaient voulu lui remettre en les pattes l'une de ces créatures faisant partie des rares prisonniers de la dernière bataille !

Évidemment, seul le magnifique paquet de platino-crédits offert en récompense – presque le double du salaire prévu pour le voyage seul – avait réussi à décider Voneng à se montrer tendre et romantique avec cette femelle qui n'avait aucune féminité, selon les canons de beauté humanoïdes. C'était vraiment le moins qu'on puisse dire : était-elle faite pour inspirer du désir, cette face de pangolin équipée d'une sorte de trompe aspirante en lieu et place du nez et de la bouche ? Pouvait-elle exciter la libido, cette peau qui semblait un mélange de sciure et de ciment ? Une Miranienne de 300 saisons aurait été plus alléchante ! Mais tout de même, pour 150 000 platino-crédits...

Pourtant, les astrostars miraniens ne s'étaient pas fait prier lorsque ces femelles s'étaient offertes à eux, et avec quelle insistance, fallait voir ! Bien sûr, il émanait de leurs personnes on ne savait quel fluide érotique qui incitait à prendre son plaisir avec elles, malgré leurs faces plus animales qu'humaines... Et puis, et surtout, ce mouvement ondulant qui enflammait toute la zone érogène, à tel point que l'on s'y reprenait presque à dix fois ! Vraiment, il était impossible de décrire, d'évoquer seulement une telle sensation avec le langage humain. Sans doute les borborygmes des Tapirs, leurs seules formes de conversation, étaient-ils seuls capables de traduire de telles envolées successives dans les nirvanas éromorphes !

Si du moins ces sons étaient vraiment un langage... mais ça, c'était du boulot de scienceux, pas d'astrostars.

Allons ! Le capitaine Jiri Voneng n'allait pas se laisser envahir l'esprit par les problèmes de ces vieilles têtes pensantes qui investissaient maintenant leur budget dans la prostitution gratuite ! – mieux : rétribuée ! Le travail avait été fait, et avec plaisir encore ! Il ne restait plus qu'à passer à la caisse.

– Jjjjuuuuuirrooooouuuu... !

– Hein ! Quoi ?

Qu'est-ce que c'était que cette sirène-là ? Elle en voulait encore, cette espèce de putasse tapi-rienne ? Dès tout à l'heure, après le premier orgasme, elle lui avait envoyé en pleine face ce long gé-missement qui avait l'air d'essayer d'imiter la prononciation de son nom. « *Dites-lui votre nom* » avaient prescrit les savants, « *avant toute autre approche.* » Avec un bel automatisme, Jiri avait réci-té devant cette créature repoussante son nom, son grade et son numéro matricule. Quelle connerie ! Même un bizuth ne l'aurait pas fait à son entrée à l'IHES¹ ! Les copains se seraient bien foutus de ta fiolle, Jiri Voneng ! Enfin, puisque ça faisait partie du boulot...

– Oh ! Messieurs ! C'est fini, vous pouvez reluquer votre sacrée pourriture de... Hé là, toi ! Tu vas me lâcher ! Mais lâche-moi, saloperie de pute tapi-rienne ! Lâche-moi ou je te... Tiens ! Tu l'au-ras cherché !

L'astrot abattit son poing sur la nuque de la créature. Malgré toute sa force acquise dans les pires conditions de l'entraînement et des batailles, il dut s'y reprendre à quatre fois avant que le petit monstre ligneux s'affaîsât par terre, tenant toujours dans ses doigts crochus la cheville droite du Miranien. De puissantes torsions lui furent encore nécessaires pour se dégager complètement.

Les deux battants de la porte coulissèrent.

– Dites donc, elle est plutôt du genre accrocheur, votre bestiole ! Il a fallu que je l'assomme pour qu'elle me...

– Vous l'avez tuée, malheureux ! S'écria un jeune homme en unipièce verte avant de se pencher vivement sur le corps inerte.

– Quoi ! Triste imbécile ! Brute sans conscience ! Insulta la jeune femme pareillement vêtue qui le suivait. Elle s'était laissée embarqué sur votre vaisseau, comme prisonnière volontaire et vous... vous... ! Qu'allons-nous faire maintenant ?

– Hé ! Ça ne me regarde pas, moi ! J'avais bien le droit de me défendre, non ? Elle était devenue enragée, cette bête !

– Non, elle voulait communiquer, c'est tout ! Enfin communiquer ! Nous aurions peut-être pu dé-crypter son étrange langage, s'il y a lieu. Et vous n'avez même pas été capable de le comprendre, ignoble type !

– Dites donc, poupée à grosse tête, faudrait pas...

– Assez ! Intervint le jeune homme. Mettez fin à cette querelle qui n'a aucune raison d'être.

– Mais, Siril, il l'a tuée !

– Je le vois bien, Skira, mais je trouve que vous faites montre d'un esprit bien peu scientifique, tant vous manquez de logique. Nous avons engagé le capitaine Jiri Voneng pour l'expérience que vous savez. Et uniquement pour cela ! Il ne pouvait pas être au courant de tout. Certes, notre unique spécimen encore vivant est tué et c'est plus que dommage mais je considère... nous devons considé-rer que le capitaine n'y est pour rien, puisqu'il ne pouvait savoir ce qui a été tenu secret.

– Taisez-vous, Siril, ne parlez pas plus devant lui. Vous avez raison et...

¹ Institut des Hautes Études Spatiales (note de Jiri Voneng).

– Dites donc, les têtes pensantes ! Coupa l'officier miranien. J'ai fait ce que vous vouliez et je me fous de vos secrets ! Alors, même si j'ai bousillé votre bête, ce n'est pas une raison pour ne pas me payer. On m'avait fait comprendre clairement que la saillie n'était pas gratuite, si vous vous en souvenez ?

Siril, puisque tel était son nom, eut un sursaut de dégoût.

– Vous serez payé, n'ayez crainte ! Fit-il avec un mépris non dissimulé. Passez tout de suite au service Comptabilité. Vous connaissez le chemin, inutile que je vous raccompagne.

– Comme vous dites ! Salut et portez-vous bien !

**Lisez la suite dans
EROPHONIA MON AMOUR
en vente sur ce site**